

BUENOS AIRES - La Stratégie africaine Roll-Out: Une mise à jour

Wednesday, 20 Novembre, 2013 - 13:00-14:00

ICANN - Buenos Aires, Argentine

PIERRE DANDJINO:

... des interprètes de la langue française. Donc, nous allons passer 15 minutes pour vous indiquer les progrès depuis Durban qui ont été réalisés dans notre initiative. Et après cette présentation de 5-10 minutes de Bob, qui va nous parler de l'entrepreneuriat pour la jeunesse dans le cas de l'internet en Afrique, et nous serons en mesure de vous écouter ensuite, d'écouter vos questions et vos commentaires.

Donc la stratégie africaine a été donc présentée à la réunion de Durban. Mais en fait, on avait commencé en janvier 2013. On avait commencé avec quelques projets que nous devions mettre en œuvre selon nous. Nous voulions lancer le mouvement.

Ce que je peux vous dire que depuis Durban, nous avons essayé de recruter des personnes. Nous avons deux managers qui ont été recrutés. Et l'idée de ces managers provient de la réunion d'Addis-Abeba où était Fadi Chehade qui a pensé qu'on avait besoin de plus de personnes sur le continent africain pour faire de la participation et travailler à l'engagement.

Donc nous avons recruté ces deux premières personnes: une personne qui s'occupe de l'Afrique de l'Ouest et qui s'occupe également des opérations, du fonctionnement. On n'a pas de centre d'engagement en Afrique mais nous avons néanmoins au niveau opérationnel de quoi

---

*Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.*

---

faire du travail sur le continent africain. Nous avons engagé également une personne jeune, Bob, à Nairobi, qui nous aide beaucoup pour la participation et l'engagement en Afrique de l'Est.

Donc, l'idée pour nous d'avoir ces managers, ces responsables, qui étaient nouveaux dans le cadre de notre système, eh bien, nous voulions avoir des gens plus jeunes aussi, nouvelle génération, pour élargir un petit peu l'envergure de la participation à l'ICANN. En tant que groupe, nous avons été en mesure d'avoir un plan d'action pour l'année financière 2014, ce qui est très important. Nous avons un budget de fonctionnement, ce qui va nous permettre de prendre quelques mesures. Nous avons un projet que nous voulons lancer dès cette année. Vous savez, dans le cadre du DNS du système de noms de domaines, nous voulons élargir un petit peu au Nigeria et la Tanzanie, élargir à plus de pays, au Kenya nous avons plus besoin de DNS.

Il y a eu entre 8 et 10 pays qui ont voulu faire partie de cette initiative DNS. Nous avons plus de consultants pour le DNSSEC notamment. Pour le moment, on utilise le service [d'Alain]. Ce n'est pas seulement pour l'Afrique que certains travaillent.

Donc, on a besoin de plus de personnes pour aider l'Afrique dans le cadre du DNS. On a un autre projet. Nous avons un partenariat avec l'AFTLD et l'ISOC. Nous avons une évaluation du ccTLD pour l'Afrique. Le problème que nous avons aujourd'hui c'est que nous n'avons pas assez de données sur les noms de domaines de premier niveau géographique. Donc le marché DNS de l'Afrique est mal connu. Les statistiques n'existent pas. Les chiffres et les données n'existent pas. On nous dit que les bureaux d'enregistrement ne gagnent pas d'argent. On ne sait

---

même pas ce qu'ils font actuellement. Ils ne gagnent peut-être pas d'argent mais on ignore absolument qui ils sont, quel est leur travail. Donc on a besoin de plus de données sur le DNS en Afrique. C'est pour cela que nous avons lancé cette initiative.

Et nous avons un collègue de l'ISOC et du FTLD qui vont s'en charger. Cela va nous donner la possibilité de lancer un observatoire pour les noms de domaines en Afrique. C'est quelque chose que nous ferons en partenariat avec l'AfriNIC.

Un autre projet que nous avons, c'est de gérer le développement commercial en Afrique. Pour ce faire, nous devons faire plus qu'à Durban, faire venir plus d'opérations, s'engager dans le cadre de l'internet. Nous avons visité des centres, des pépinières d'entreprises, il faut travailler avec ces jeunes entrepreneurs. Et nous allons entendre Bob à ce sujet.

Mais ce que nous voulons faire maintenant c'est avoir une image très nette de ce que fait la nouvelle génération, quels sont les problèmes qu'ils rencontrent, quelles sont les différents aspects dans lesquels nous pouvons les soutenir et les aider.

Et je crois qu'après le forum de Durban, il y a quelques bureaux d'enregistrement qui ont dit « nous sommes prêts à travailler avec vous en Afrique, à faire des activités de mentorat notamment et véritablement, nous voulons accepter plus d'africains au sein de notre entreprise. Nous voulons renforcer nos opérations en Afrique. Ça c'est très concret de voir ces entreprises qui veulent s'engager en Afrique. Donc, nous préparons à cela.

---

Il y a toujours la question des noms de domaines qu'on a lancée depuis Durban. Moi, je crois qu'on peut s'engager plus avec toutes les parties prenantes au sens très large. Les gouvernements, comment travaillons-nous avec le gouvernement, avec le secteur commercial, avec les entreprises, la société civile, nous voulons faire encore plus bien qu'elle soit relativement bien couverte- je le pense- en Afrique. Nous avons des amis de l'AFRALO qui font beaucoup pour la société civile et internet en Afrique. Donc, on a vraiment besoin de votre aide à tous les niveaux.

Le responsable des opérations de l'ICANN, le manager va se déplacer dans différents pays pour collaborer, pour aller dans différents pays. Veuillez s'il vous plaît les aider, parce qu'ils ont une mission avec différentes parties prenantes, essayé de régler les problèmes, essayé de noter tous les problèmes qui existent sur le terrain, qui existent dans les pays.

Et ce que je peux vous dire c'est que cette stratégie provient d'un nouveau contrat entre l'Afrique et l'ICANN. Mais ça dépend des pays, ça dépend des régions qui ont des stratégies différentes. Par exemple, nous avons une duplication du forum DNS qui existe. Ça va être répété à Londres également. Donc, je crois très souvent maintenant dans les réunions ICANN, nous avons beaucoup plus parlé d'Afrique. Il reste encore énormément de choses à faire sur le continent.

Rapport, compte rendu des progrès ces trois derniers mois. C'est pour cela que nous sommes ici aujourd'hui. Donc, on a engagé des personnes. On a recruté, on a continué à recruter quelques personnes. Nous avons un plan d'action. Nous savons quelles actions nous voulons mener en Afrique. Et avant de donner la parole à Bob, j'aimerais

rappeler que nous devons solidifier les partenariats. C'est très important.

L'ICANN peut apporter quelques ressources. Mais les ressources existent. Nous avons besoin de partenariat plus formel, pas seulement au sein de l'Afrique mais également provenant de l'extérieur du continent. Donc, dites-moi ce que vous en pensez. Nous travaillons déjà avec l'AfriNIC, avec de bons partenaires de ce type. C'est grâce à cela qu'on a pu générer et développer cette stratégie. Donc n'hésitez surtout pas à offrir votre soutien, à nous donner des idées de ressources possibles, des partenariats possibles pour développer la stratégie africaine.

Donc voilà ce que je voulais dire. Maintenant nous allons écouter Bob s'il est prêt à nous parler. Et ensuite, nous pourrions prendre vos questions, vos commentaires et vos contributions. Donc merci beaucoup de votre attention. J'aimerais maintenant.. Est-ce que Bob est là? Voilà ce que je voulais vous présenter comme compte rendu. Je vous remercie.

Bob, c'est vous? Oui Bob, est-ce que vous pourriez nous dire où nous en sommes en ce qui concerne l'engagement du DNS et des pépinières d'entreprise en Afrique et de l'entrepreneuriat en Afrique?

BOB O'CHIENG:

[Nous ne recevons pas cette conférence téléphonique. Nous sommes désolés du fait que nous n'entendons pas l'intervenant de la conférence téléphonique. Une nouvelle fois, la cabine d'interprétation a des

---

problèmes techniques, nous ne recevons pas, nous n'entendons pas Bob O'Chieng qui est en ligne.

Nous sommes encore une fois désolés de ces problèmes techniques. Un technicien va tenter de le résoudre. Mais pour le moment nous n'avons pas la possibilité d'entendre cette personne.]

Eh bien, je crois maintenant que nous allons mieux comprendre comment fonctionnent ces centres. Ces centres ont été formés, ces pépinières et ces laboratoires ont été formés dans différents pays mais quel est leur modèle commercial. Quels sont les problèmes? Quels sont les succès que nous avons rencontrés?

En mieux comprenant cela, nous serons en mesure de voir où l'ICANN peut faire son entrée pour nous soutenir et quels sont les objectifs? Les objectifs c'est d'avoir un DNS plus solide, de renforcer le DNS en Afrique et de soutenir les innovations dans le cadre de DNS. Donc, pour ce faire, ces deux derniers mois nous avons vraiment mis l'accent sur ces pépinières, de jeunes entreprises internet sur ces centres. Nous avons différents laboratoires au niveau d'Afrilabs.

Il s'agit là d'une organisation qui couvre et qui chapeaute tous ces centres et laboratoires en Afrique. Nous avons également pris des contacts au Rwanda, avec [?], avec le Kenya avec I Hub, et nous avons travaillé avec la direction de [?] qui se trouve en Zombie.

Cela fait partie de notre mission de sensibilisation qui nous permet de tendre la main à tous ces centres et ces pépinières d'entreprises internet. Nous devons travailler avec les bureaux d'enregistrement, avec

---

les parties prenantes de l'internet en Afrique, mieux savoir ce qu'ils font sur le terrain.

Nous avons l'intention de faire plus de réunions de travail avec ces personnes, notamment en Afrique du Sud, au Nigeria, au Zimbabwe, et avec comme résultat final, obtenir un aperçu global très représentatif de ce qui fonctionne et avoir une idée également des défis que nous rencontrons et que nous devons dépasser en Afrique sur tout le continent.

Qu'avons-nous noté à la suite de ces réunions? Nous devons bâtir, plus avant les capacités, les renforcer. Il y a beaucoup de responsables de ces centres, de ces pépinières qui notent de grands besoins pour renforcer les capacités. Au niveau de la formation technique et au niveau des compétences commerciales notamment.

La plupart des jeunes qui arrivent directement du lycée n'ont pas de compétences commerciales notamment. Ils arrivent du lycée ou d'une université, mais n'ont pas de compétences commerciales. Ils ont besoin d'avoir des formations à ces niveaux.

Nous avons également un besoin au niveau de l'infrastructure. Il y a des centres qui sont tout petits avec très peu de ressources. Et l'idée de l'ICANN vue de l'Afrique est synonyme de l'internet.

Et pourtant, l'accès à l'internet n'est pas toujours assuré à cause d'une infrastructure déficiente, à cause de problèmes de connectivité, d'emmagasinement. Donc, nous devons trouver une solution qui puisse marcher au niveau de l'infrastructure pour les centres d'excellence.

---

Vous comprenez bien que dans la plupart de nos universités aujourd'hui, l'internet reste tout à fait obscur et peu connue. Il faut donc avoir beaucoup d'information sur le fonctionnement-même de l'internet, qu'il soit prodigué pour développer un centre d'excellence en Afrique qui nous permettrait de répondre à ces besoins d'information et de capacités à renforcer. On doit avoir des programmes d'échange qui puissent se faire avec des leaders du secteur industriel.

Ces jeunes poussent ces jeunes entreprises, ces petites entreprises devraient pouvoir être mises en contact pour partager des connaissances techniques et des connaissances commerciales plus générales.

Donc, à la fin de notre travail d'engagement, nous voulons effectuer un rapport avec des concepts pour la promotion du numérique et de l'internet en Afrique, avec de l'entrepreneuriat numérique en Afrique. Cela sera réalisé d'ici décembre 2013.

Donc pour résumer, voilà ce qu'est notre projet. J'espère pouvoir obtenir votre soutien pour pouvoir avancer et je vous remercie beaucoup de votre attention.

PIERRE DANDJINO:

Je vous remercie beaucoup Bob. Merci de ces informations. Comme vous l'avez entendu, nous connaissons bien la situation de l'entrepreneuriat en Afrique, c'est quelque chose qui nous préoccupe beaucoup. Nous avons passé la moitié de notre temps en présentation. Nous allons maintenant vous donner la parole.



---

Vous devez vous présenter ce compte rendu de progrès rapidement. Je voulais également qu'on écoute Ben sur les conclusions que l'on peut tirer au niveau de l'entrepreneuriat numérique en Afrique. Donc, si vous avez des questions, des contributions?

Oui, vous avez un micro dans la salle, donc utilisez le micro si vous voulez que les interprètes vous entendent, utilisez le micro pour qu'on puisse vous écouter dans le monde entier sur l'internet également.

MARY:

Merci. Je m'appelle Mary [?]. Je suis du Nigeria, l'association internet du Nigeria pour les inscriptions au Nigeria. Et ce que je voulais dire c'est que les premiers bénéficiaires du DNSSEC, de cette sensibilisation de DNSSEC ça n'a pas toujours été très facile.

Nous devons bien comprendre les canaux de communication de l'ICANN qui ne sont pas toujours très clairs. Il faut savoir avec qui l'on parle au niveau d'un pays. Et il faut que les parties prenantes travaillent avec l'ICANN dans leur pays parce que nous avons dû faire beaucoup d'effort pour que nous ayons un programme DNS au Nigeria.

Les organisations gouvernementales devraient avoir plus de partenariat dans le cadre du DNSSEC. Les entreprises voulaient absolument faire des partenariats avec l'ICANN. Il y avait une certaine division. Et on a dû vraiment travailler avec acharnement pour faire un petit peu la paix, et faire régner la paix, parce qu'il y avait des problèmes de communication, les canaux de communication n'étaient pas très clairs.

---

Donc, nous devons savoir avec qui on doit communiquer par pays, comment la communication se fait. Nous avons également [un stand] et également je crois qu'on les appelle comme cela. Et à Addis-Abeba nous avons les gTLD et nous avons les AFTLD. C'est une organisation qui chapeaute les entreprises. Et les cc, en fait, les noms de premier niveau géographique, sont beaucoup plus proches du gouvernement. Donc, il y avait ces deux entités: il y avait les gouvernements et il y avait les entreprises. Donc, les canaux de communication sont absolument essentiels lorsque l'on développe ces stratégies. On doit savoir à qui on parle.

PIERRE DANDJINOU:

Merci beaucoup Mary. Merci de votre soutien. J'en profite pour le dire. Au Nigeria, votre soutien vis-à-vis des événements DNSSEC. Et je vous remercie parce que je sais que je vous contacte à chaque fois que j'ai besoin de contacter un VIP ou une personne importante au Nigeria. Donc merci.

Bien, nous en avons pris bonne note et nous allons essayer d'améliorer les choses du côté de la communication, parce qu'ici l'enjeu c'est de savoir qui fait quoi sur le terrain. Et également comme vous l'avez dit, la façon dont nous communiquons est importante. Ce qui s'est passé au Nigeria, d'un côté un gouvernement, et de l'autre les entreprises, ça a été un problème.

Il faut également qu'on travaille au niveau des pays pour essayer d'harmoniser un petit peu les points de vue. Pour ce qui concerne l'AFTLD, il y a le protocole d'accord me semble-t-il entre l'ICANN et

---

l'fTLD si je ne m'abuse. Oui, il y a un protocole d'accord. C'est en tout cas ce que m'a dit le président d'AFTLD. Mais ce que l'on fait c'est d'essayer d'identifier des partenaires avec l'AFTLD. Mais pour être honnête, je ne veux pas qu'AFTLD soit à la traîne. Je veux qu'ils soient à l'avant-poste. On est en train d'investir de l'argent. Il y a des ressources pour mener ce travail. Et je veux que ce soit AFTLD qui le fasse, parce que lorsque l'ICANN intervient, c'est pour fournir des ressources, mais c'est l'AFTLD qui doit mener les opérations.

Donc, excusez-moi d'être aussi clair et honnête mais c'est comme ça que je vois les choses. Et tout le monde n'est pas membre de l'AFTLD. Donc là encore, il faut travailler dessus de manière collective pour voir davantage de ccTLD, devenir membre du AFTLD.

Donc je vois qu'il y a une autre personne qui souhaite poser une question. Fatimata.

FATIMATA:

Merci Pierre. Je voulais parler en française mais je vais parler finalement en anglais parce que je vois que personne n'a d'écouteurs.

Je voulais féliciter Bob de sa présentation.

J'avais une question qui ne s'adresse pas directement à vous, Pierre, mais plutôt à toutes les personnes présentes ici dans la salle.

J'ai remarqué que nous avons des centres uniquement dans les pays anglophones. Nos centres, les I hubs en anglais, sont présents

---

uniquement dans les pays anglophones, ce qui veut dire qu'il n'y en a pas dans les pays francophones? Voilà ma question.

PIERRE DANDJINO:

Oui, il y en a au Sénégal. Mais vous avez raison parce qu'il faut élargir un petit peu la portée de cela. Donc ne vous inquiétez pas, les pays francophones seront également concernés.

Bien, je vois qu'il y a une autre question.

INCONNUE:

Oui, je crois que c'est le seul continent, l'Afrique, où on permet aux femmes de parler sans arrêt.

Bien, je vous remercie tous les deux de votre présentation. Et j'ai une question qui s'adresse à Pierre et à votre équipe.

Vous voyez qu'il y a un grand nombre de ccTLD, qui ne font pas partie des AFTLD, sont gérés par de grandes entreprises qui ne sont pas sur le continent africain. Donc, pour faire partie du AFTLD, il faut les aider dans ce processus de délégation, aider les gouvernements à travailler avec les entreprises, dans leurs pays respectifs ainsi qu'avec les AFTLD, de sorte que ces ccTLD soient rétablis dans leurs pays.

Et jusqu'à ce qu'on arrive à faire ça, ils ne viendront pas aux réunions et aux événements organisés parce qu'ils ont le sentiment qu'ils ne sont pas en droit d'être là. Donc je crois que Pierre, vous-même et votre

---

équipe, vous devriez travailler là-dessus et améliorer les choses de ce côté-là.

Je vous remercie du rapport que vous avez présenté. Mais je pense qu'il est temps de voir si la stratégie que vous proposez est bonne ou pas. Mais il faut voir quels sont les défis. Parce qu'effectivement, vous voulez aider ces centres d'innovation. Vous avez, à juste titre, identifié. Fatimata a mis le doigt sur le fait qu'il ne semble pas y avoir de I hubs, des centres de ce type dans les pays francophones. Et lorsque vous allez travailler là-dessus, sur quoi vous allez mettre l'accent?

Lorsque vous allez à Nairobi pour constituer un I hub, alors qu'il n'y en a pas, de I hub, ou de centre de ce type, au Togo. Si on ne va pas faire un effort concerté, tous ensemble, alors on ne va pas pouvoir agir ensemble, parce que beaucoup de nos pays vont se sentir hors jeu, mis sur le côté. Et donc, il faut créer un équilibre entre nous tous pour qu'on puisse avancer ensemble. Merci.

PIERRE DANDJINO:

Pour ce qui concerne les ccTLD, vous avez raison. Lorsque j'ai pris mes fonctions, je savais qu'il y avait des problèmes par rapport à la délégation d'Afrique. Mais j'aimerais vous dire qu'aujourd'hui j'ai au moins 10 pays africains pour lesquels j'espère que l'ICANN va agir en ce qui concerne la délégation, au moins 10, et je suis en contact avec tous ces pays.

J'ai également des réunions avec certains de ces pays ici présents dans la salle. Mais ce que je peux faire, moi, à mon niveau, en tant que vice-

---

président, c'est de servir d'intermédiaire, parce que nous faisons face à des problèmes qu'on essaie de résoudre.

Vous avez dit que les ccTLD sont gérés en dehors du pays. Oui et non. Elles sont également gérées dans le pays mais il n'y a pas de consensus là-dessus, sur la façon de procéder. Les gouvernements veulent intervenir, les personnes chargées de la réglementation et de la régulation également. Mais ils ne trouvent pas la meilleure manière de travailler ensemble. Donc, s'il n'y a pas de consensus, moi je ne peux pas déléguer.

On peut parler de transfert et autre, tout ça c'est possible, mais il faut d'abord arriver à un consensus. Bien entendu, mon ami de la Namibie dit qu'il est prêt à vous écouter mais ça ce n'est pas l'ICANN. Il faut en parler au niveau du pays.

Et je ne dis pas en tant que membre du personnel ICANN. Je le dis moi-même à titre personnel. Peut-être que vous voulez proposer un accord à cette personne qui dans votre pays travaille là-dessus. Il faut qu'il y ait un accord. Je ne sais pas. Mais nous, de notre côté, on peut faciliter ce dialogue. Mais c'est vrai, nous devons nous assurer que tous les ccTLD sont chapeautés par la même chose. C'est pourquoi je parle à toute, je pense à toute cette question de la propriété intellectuelle et des marques commerciales.

Qu'en est-il des ccTLD en Afrique? Toutes ces discussions du TMCH, de ce centre d'échange d'information en Afrique. Qu'en est-il?

Excusez-moi je ne vous ai pas entendu dans la salle.

---

Oui c'est le genre de questions qu'il faut résoudre si on veut obtenir des résultats en Afrique.

Donc effectivement, les défis existent en ce qui concerne les I hubs, les centres. On a écouté nos amis de la banque mondiale, effectivement. Il s'agit maintenant de savoir comment améliorer les résultats de cela. Comment est-ce que vous pouvez davantage participer à l'économie numérique, ou à l'activité numérique dans votre pays. Comment maintenir les résultats, les améliorer? Et comment travailler ensemble? Voilà les problèmes et les défis qu'il faut relever en Afrique.

Bob travaille là-dessus, et bien entendu son équipe va l'aider, pour essayer de surmonter ces défis, les expliquer et voir s'il y a des solutions alternatives d'ordre opérationnel qu'on peut vous proposer ici à l'ICANN.

Y a-t-il d'autres demandes d'intervention? FTLD. Oui on a encore un petit peu de temps.

BARACK: Merci Pierre. Et merci à vous tous. J'aimerais faire un certain nombre de commentaires puisqu'on nous a mentionné à plusieurs reprises.

VOIX INCONNUE: Pouvez-vous vous présenter? Mr Baracco.

BARRACK:

Je suis Barrack [Lana?], de l'organisation des domaines de premier niveau en Afrique. Tout d'abord, j'aimerais remercier la communauté et l'ICANN, ainsi que l'ISOC pour tout ce que nous avons pu faire ensemble. Si vous allez sur le site web du FTLD – Je vous invite d'ailleurs à le faire – vous verrez que nous avons un plan stratégique sur cinq ans, avec une feuille de route très claire qu'on est en train de suivre.

Bien entendu, il y a beaucoup d'acteurs en Afrique. L'ICANN et l'ISOC en font partie. Mais, beaucoup de travail qu'on fait actuellement a été fait par Internet Society auparavant. Donc, sachez, Pierre, que nous sommes aux avant-postes même si, par moments, on peut avoir l'impression (et, c'est une impression) que c'est quelqu'un d'autre qui est aux commandes.

Mais, sachez que nous sommes aux commandes. Nous travaillons en coopération avec toutes les parties prenantes en étroite collaboration avec l'ICANN et l'ISOC et LACTLD pour parvenir où nous en sommes aujourd'hui.

J'aimerais revenir sur ce qui a été dit par les personnes qui m'ont précédé. Je crois qu'il nous faut faire des consultations approfondies avant de parvenir à une décision, sachant que les centres, j'en ai vu beaucoup qui ont été créés par des universités dans mon pays et qui sont en train de perdre du terrain.

Or, je crois qu'on a besoin de faire des recherches pour comprendre pourquoi nous avons créé ces centres. Parce que la banque mondiale a soutenu, par le passé, beaucoup de centres qui n'ont pas bien marché auparavant.



---

Donc, il faudrait comprendre pourquoi ces centres ont échoué. Et pourquoi? Certains centres fonctionnent mieux que d'autres. Mais j'aimerais qu'on travaille en étroite coopération – on le fait avec l'ACTLD, les centres, le PTLD qui nous permettent de disposer de beaucoup de statistiques sur d'autres régions.

D'ici 2015, on va parler d'une seule voix en tant qu'organisation régionale. Et, je crois qu'en tant que continent, ou en tant que région, on a besoin de définir les meilleures pratiques qui ont été appliquées dans les autres régions parce que sinon, on court le risque de réinventer quelque chose qui existe déjà.

Donc, sachez Pierre, et soyez-en assuré, nous sommes aux commandes et nous sommes tout à fait disposés à travailler en étroite coopération avec l'ICANN et l'ISOC qui n'est pas ici présent dans la salle mais qui travaille beaucoup pour soutenir les ccTLDs sur le continent.

Et ça n'est pas une chose facile, surtout sur notre continent en raison de la variété des parties prenantes impliquées. Donc, on a besoin davantage de la participation de la communauté afin de nous assurer que nos CCTLDs appliquent les meilleures pratiques en vigueur.

PIERRE DANDJINO:

Merci. Est-ce que les CCTFL travaillent avec les bureaux d'enregistrement africains? Avez-vous des relations commerciales avec des bureaux d'enregistrement africains?

---

**BARRACK:** Oui, nous travaillons avec un certain nombre de bureaux d'enregistrement. En tant que membre associé du TDFLD, nous avons les opérateurs de registre et bureaux d'enregistrement qui peuvent travailler ensemble. Et, au fur et à mesure que nous allons avancer, nous voulons renforcer ces relations parce que nous faisons partie finalement du même écosystème.

**PIERRE DANDJINO:** Merci, Barack, dit Pierre. Vous m'avez rassuré. Vous êtes aux commandes, donc tout va bien.

**MARILYN CADE:** Je m'appelle Marilyn Cade. Je fais partie du groupe de ..., je suis commissaire du groupe des parties prenantes. Je contribue actuellement ... commerciale ... sur, je travaille actuellement sur la stratégie régionale africaine.

C'est un plaisir pour moi de vous avoir écouté, d'avoir écouté les activités qui ont été réalisées. J'ai eu le plaisir d'aller au Nigeria, d'avoir été au Nigéria, d'avoir été invité à un évènement qui a été organisé par certaines des personnes ici présentes, par Marie et par une personne qui n'est pas ici, James [Alafoue?] qui fait partie du conseil d'administration du premier sommet au Nigéria.

Et l'organisation de ce sommet montre bien la croissance du secteur d'éthique, donc, en Afrique. Donc, il y a plus de participation. Mais, j'aimerais livrer, à cet égard, deux commentaires. Je veux m'assurer que tandis que cette stratégie est développée au niveau régional, nous

---

continuons de nous assurer que la voix de la région et les participants de la région continuent de participer, de manière dynamique et active, au niveau mondial.

Que vous vous réunissez ici, mais que vous participez également aux forums publics et que vous vous assurez que le reste de la communauté prend en considération ce que vous faites et vos points de vue sur ce qu'il est nécessaire de changer pour croître.

Parce que, sans cela, nous courrons le risque de perdre la perspective mondiale, parce qu'il y a tant de choses qui sont en train de se produire, que la perspective régionale et nationale, va permettre de renforcer la perspective mondiale. En deuxième lieu, je voulais dire que, pour nous, l'unité constitutive commerciale représente les utilisateurs commerciaux. Nous ne sommes pas les parties.

Nous sommes les entreprises, par exemple dans vos pays qui achètent des noms de domaine et élaborent des sites web. Donc, ce que j'aimerais vous dire, c'est que, dans votre stratégie, sur ce que vous faites ici à l'ICANN, souvenez-vous que nous n'allons jamais être des parties contractantes mais des utilisateurs, finalement.

Donc, ce qu'il faut faire, c'est aider à identifier une association où l'on peut être présent, où l'on peut être dans vos pays, où il peut y avoir une plus grande interaction avec les utilisateurs qui ne comprennent pas encore très bien ce qui se passe à l'ICANN.

Maintenant, j'en reviens aux ccTLDs. Les ccTLDs représentent une partie fondamentale et des plus dynamiques de l'ICANN. Mais, tous

---

n'apprécient pas le rôle des ccTLDs. Elles permettent d'apporter une infrastructure, ce que les GTLDs ne font pas forcément.

Les ccTLDs impliquent un engagement pour agir au nom de la communauté et, donc, elles ont réussi à obtenir plusieurs résultats que les GTLDs n'ont pas encore réussi à obtenir. Donc, il faudrait que ce travail soit plus visible. Et, je me félicite de cela. J'espère que nous allons continuer à en savoir plus sur vos activités dans ce domaine parce que cela contribue énormément à la sensibilisation vis-à-vis du rôle des ccs.

PIERRE DANDJINO:

Merci de ce commentaire, de ces questions ... Oui, et cela revient à l'importance des partenariats dont je parlais auparavant. Et, bien entendu, ce que vous disiez aussi, il ne faut pas oublier la perspective mondiale de ce que l'on fait. Merci.

VOIX INCONNUE:

Bonjour. Je sais qu'on n'a plus beaucoup de temps. J'ai juste une petite question. Après vous avoir écouté, je vais d'abord vous féliciter pour tout ce que vous faites pour la mise en œuvre de cette stratégie africaine. Et, la petite question concerne les centres de formation.

Je suis d'accord avec tout ce qui s'est dit par rapport à la collaboration et la communication. Et, c'est pourquoi, je voudrais savoir, par rapport à cet intérêt concernant les centres de formation, quelles sont les conditions pour la création de ce type de centre de formation. Je vous remercie.

PIERRE DANDJINOU:

Comment vous répondre? Pour les centres de formation et la stratégie, ce ne sont que des... c'est une perspective que l'on peut envisager, de toutes les façons. Par exemple, les gens recherchent des kilomètres, en Afrique, un centre d'excellence pour faire une formation ou autre. Comment ça peut se faire aujourd'hui? je ne peux pas le dire mais, pour l'instant, nous savons que nous sommes en train de prendre un certain nombre de renseignements.

Nous sommes en train de travailler avec les différents [pouvoirs] pour voir comment et quand se positionner dans le cas de ces centres d'excellence.

Pour l'instant, il n'y a rien encore de très précis mais nous notons que c'est un besoin qui est là. Bon, il existe des centres d'excellence en Afrique, en fait. La [gamme] qu'on peut essayer de voir, quels sont les impacts que [ça a]? Et qu'est-ce qu'on peut ajouter.

Et, nous, ce qu'on essaye de faire, c'est de voir qu'est-ce qui peut être ajouté à ce qui se fait déjà, pour ne pas réinventer, n'est-ce pas, la roue. Mais on vous tiendra au courant, de toutes façons, lorsque notre [conceptuel] sera prêt d'ici fin décembre et ensemble, nous verrons comment mettre en place tout ceci si on doit mettre ceci en place. Donc, c'est ce que je peux vous offrir en guise de réponse.

Y a-t-il des personnes qui sont sur l'internet et qui ont la parole? Donc, nous avons peut être une participation à distance, je ne sais pas. Vérifiez s'il y a des questions à distance. Donc, nous avons encore cinq

---

minutes. Notre [séance] ... Y a-t-il d'autres commentaires ou d'autres questions auxquels nous pourrions répondre. N'hésitez surtout pas... Des communiqués, absolument.

MARY:

Donc, la prochaine réunion, c'est dans Golden Hall ... Oui, je vois. C'est tout près d'ici. C'est de l'autre côté. Donc, c'est la prochaine réunion pour l'AFRALO. Donc, une minute pour un petit communiqué, si vous le permettez.

C'est que le Nigéria aimerait inviter l'ICANN en 2015. Nous aimerions que ça se passe au Nigéria et on a besoin de soutien pour cela. La région africaine, la réunion, les prochaines réunions de l'ICANN, nous aimerions que vous souteniez l'offre qui a été faite par le Nigéria pour accueillir une réunion de l'ICANN en 2015.

PIERRE DANDJINO:

Ça fait partie de la stratégie. Ce serait fantastique. Et merci beaucoup de ce communiqué. ... Donc, merci beaucoup de ce communiqué. Nous vous garderons informer de ces avancées que nous effectuons. Nous avons besoin de vous. Nous avons besoin de votre soutien, de votre collaboration, de vos commentaires, de votre participation parce que ce sera un long périple qui ne sera pas toujours facile.

On a besoin de plus de ressources. On doit avoir encore plus de ressources à l'avenir pour atteindre nos objectifs pour que l'Afrique soit sur le marché, soit participant, partie prenante totale du marché de l'internet dans le monde.

---

Merci beaucoup, donc, de votre attention. Nous avons un site web. Veuillez le visiter. Nous avons, également, des dialogues avec nos responsables dans les pays. Nous voyageons beaucoup. Nous allons dans vos pays. Veuillez travailler avec les responsables de l'ICANN qui sont sur le continent africain et qui se déplacent d'un pays à un autre.

Ce matin, il y a eu une question mais ce serait pour notre prochaine réunion. Par rapport à la stratégie, quelles est donc, ... qu'est-ce que l'on fait pour la gouvernance de l'internet? Ce sont des problèmes un peu différents. Mais, je crois que la prochaine réunion de l'AFRALO, nous devrions, en effet, parler de la gouvernance de l'internet. Donc, merci beaucoup de votre participation.